

homme échappé du danger d'une ourse ". " Cette dernière aventure remplit quatre pages, et d'un mouvement superbe. " Sa philosophie manque d'élan et d'envergure, mais elle est " simple, noble et bienfaisante... elle traduit exactement sa propre vie intérieure ".

Si les oeuvres de Richeome sont antérieures à l'*Introduction à la vie dévote*, le Père Binet et Jean-Pierre Camus sont les cadets de François de Sales, et plus ou moins tributaires de sa Philothée. Avant de faire l'éloge du Père Binet, M. Brémond commence par le traiter rudement. Il lui reproche non seulement de n'avoir pas " reculé les frontières du bavardage pieux ", mais encore " d'avoir gaspillé par là même un admirable talent ". " Camus n'a rien commis de pareil. C'était un génie, une force de la nature. Lui demander de se surveiller et de se réduire, c'est le supprimer. D'ailleurs, il est moins ennuyeux que Binet. Il est vrai que celui-ci, même s'il eut modéré sa faconde, n'aurait jamais fait qu'un maître de second ou de troisième rang. Son intelligence manque de vigueur et d'élévation. Mais il avait beaucoup d'esprit et de sens, une imagination somptueuse, un tour caressant et persuasif, de très beaux dons d'écrivain. Son oeuvre est aussi riche que curieuse; elle nous présente, et parfois excellemment, quelques-uns des aspects les plus intéressants de l'humanisme dévot ".

De ce point de vue, le jésuite bourguignon a exercé une influence considérable. Il redit, il délaya les leçons salésiennes de la vie dévote. Il fut en même temps un remarquable directeur de conscience, il forma à la vie ascétique une foule de saints personnages et aida de ses conseils des mystiques fameuses: Mme Acarie et sainte Chantal. Mais, il faut bien le dire, il prépara délibérément " la réaction anti-mystique dont il aurait dû prévoir les conséquences désastreuses ".

Plus connu présentement que le Père Etienne Binet,